

CINEMA

# Victoire rêve d'un autre monde

**Sylvie Testud joue les tueuses en série dans "Victoire", une comédie dramatique co-produite par Samsa Film.**

Victoire a toujours voulu être une sainte ... Cette jeune femme de trente ans vit sa vie en écoutant les malheurs et le bonheur de son entourage. Mais personne ne prend la peine de lui prêter l'oreille. Petit à petit, elle s'engouffre dans un monde de frustrations où en définitive, tous les personnages qu'elle côtoie au quotidien la font "chier". C'est qu'il ne faut pas la contrarier, la petite Victoire, autrement, elle passe à l'acte et se venge de façon sanglante.

L'histoire du premier film de l'actrice-scénariste-réalisatrice Stéphanie Murat est simple et directe. Je t'aime moi non plus, alors je te tue. Le tout est de savoir si le verbe et l'action de tuer sont à prendre au sens propre ou au sens figuré. Voilà la question principale que le film pose à son public. "A chaque projection, les avis diffèrent", explique Murat, "certains croient dur comme fer que Victoire a bien tué toutes ces personnes et d'autres non." Dans sa vision à elle, la réalisatrice avait choisi de s'en tenir à la vision des meurtres métaphoriques, mais les spectateurs et spectatrices en ont décidé autrement." Plus je me rends compte que ce film ne m'ap-

partient plus mais que c'est le public qui s'en est accaparé", dit-elle.

La réalisatrice a bien compris que "Victoire" doit pour l'essentiel s'intéresser à la dérive d'une jeune femme - c'est sur les épaules de l'actrice principale Sylvie Testud que repose le film et non pas sur une mise en scène trop so-

phistiquée qui pourrait éclipser les performances des acteurs et actrices. Testud se glisse avec beaucoup de générosité dans la peau de son personnage. Les scènes de la femme de ménage ou de l'esthéticienne sont à mourir de rire et prouvent que la jeune comédienne a plusieurs cordes à son arc. A côté de

Testud, il y a Pierre Arditi, Mylène Demongeot, Philippe Khorsand et Aurore Clément, tous venus prêter main forte avec autant de talent les uns que les autres.

Leur participation a permis d'ajouter des noms importants à l'affiche de ce film, qui n'a pas tout de suite convaincu les financiers: "Pour

avoir une telle affiche, il suffit de le vouloir", explique Murat, "à force de leur avoir fait la cour pendant des mois, les vettes ont fini par accepter."

Si le scénario n'est pas toujours efficace, si l'histoire manque parfois de profondeur et d'émotion, on ne peut pas reprocher à la réalisatrice de ne pas diriger ses acteurs: c'est dans ce domaine qu'elle excelle véritablement. Certes, Testud n'a plus à faire ses preuves, mais si une actrice n'est pas dirigée convenablement, si le réalisateur n'explique pas convenablement à son équipe ce qu'il souhaite, même le talent et le savoir-faire ne suffisent pas. Quoi qu'il en soit, il est rare qu'un premier film soit parfait et à la vue de ce que Murat nous montre à travers "Victoire", il y a fort à parier que son prochain projet - celui-ci est en cours d'écriture et devrait voir Charlotte Gainsbourg et Sylvie Testud en tête d'affiche - mettra tout le monde d'accord.

Thibaut Demeyer



Stéphanie Murat, fille de l'acteur-réalisateur Bernard Murat. (Photo: Thibaut Demeyer)

A l'Utopia.

MUSIK

## Futter fürs Hirn

**Sie kennen sich bereits seit dem Kindergarten - kein Wunder, dass Inborn mit "The Headtrance Sessions" ein erstaunlich reifes Album abliefern.**

Allein durch ihren Auftritt verdiente sich die Emergenza 2003 die Bezeichnung "Newcomer"-Wettbewerb. Inborn waren bei weitem die jüngsten Teilnehmer: sechzehn-jährige Jungs mit langen Haaren und zu weiten T-shirts, noch ziemlich grün im Vergleich zu den alten Recken von Thorax oder Lifewire, die sich in der Kufa ebenfalls dem Votum des Publikums stellten. Und doch war von Anfang an klar, dass die Fünf am Ende aufs oberste Treppchen durften. Atmosphärische Sounds, kryptische Texte, dazu ein charismatischer Frontman und immer wieder wildes Gitarrengezwir. So klingt momentan keine andere Luxemburger Band und dank dieser Eigenständig-

keit durften sie nach drei Runden den verdienten Sieg feiern.

Inborn haben sich nach dem Rummel Zeit gelassen mit dem ersten Album. Obwohl die Emergenza ihnen für den ersten Platz das Pressen ihrer CD spendierte, tourte die Band erst einmal durch die Provinz, bevor sie sich ins Studio zurückzog. An diesem Samstag, dem 29. Januar wird das lang erwartete Werk mit dem Titel "The Headtrance Sessions" im Pfaffenthaler Sang a Klang endlich dem Publikum vorgestellt. Manch einer wird überrascht sein, wie konsequent sich die Musiker vom Knüppeln ab- und dem Kniffligen zugewandt haben. In den zehn Songs mit Titeln

wie "Accabalhandhem" oder "The Cosmic Dance of Destruction" weben sie Klangteppiche und entwerfen ganz eigene Denkmodelle.

Sänger Cédric Kayser nennt es "Kabbalah-Rock". Für ihn ist das jüdische symbolische System Spiegelbild seines Songwritings. "Unsere Musik ist der Schlüssel zu unserer Welt." Er versteht "The Headtrance Sessions" als ein Konzeptalbum über "die verschiedenen Facetten des künstlerischen Schaffens". Am ehesten vergleichen ließe sich Inborns Reise durch das Unterbewusstsein mit den Rock-Opern von The Mars Volta oder Coheed and Cambria. Aber auch Anleihen bei Led Zeppelin sind nicht zu überhören, vor allem was das Orientalflair angeht, so wie am Ende von "The Fall of the Temple".

Apropos musikalische Vorbilder: Im Alter von neun Jahren entdeckten Cédric und die Brüder Ben und Max Thommes ihre gemeinsame Liebe

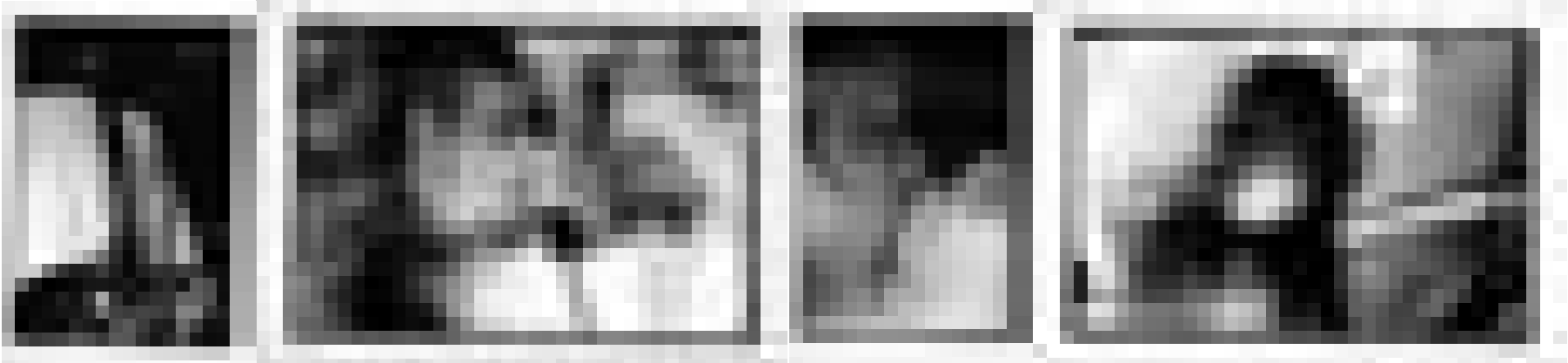
zu Queen. Diese erste Begegnung mit Melodie, Pomp und verschachtelten Songsstrukturen "prägt unser Leben bis heute", sagt Cédric. Auch Bassist Jeff Braun und Didjeridoo-Spieler Claude Meisch gehören seit frühester Jugend zu der Clique. Musik war für die Freunde immer ein Thema, so richtig ernst damit wurde es ihnen aber erst im April 2002. Nach dem Emergenza-Gewinn ging alles plötzlich ganz schnell - zu schnell. "Nach dem Wettbewerb hatten wir ziemlich viele Auftritte, manchmal drei an einem Wochenende", erklärt Cédric, "bald haben wir jedoch gemerkt, dass wir keine Lust mehr hatten, immer die gleichen Lieder vor dem gleichen Publikum zu spielen."

Aus dieser selbst verordneten kreativen Pause heraus entstand ein Album, das seinem Anspruch als ganzheitliches Manifest voll und ganz gerecht wird. Vom Rockstück "Focused Energy In a Box", an

das sich Emergenza-Besucher noch erinnern werden, über das Instrumental-Epos "noid/when insects cry" bis hin zum Techno-Trip "Sakhia-yani" sind fast alle Grenzen abgesteckt, die das musikalische Territorium zu bieten hat. Dabei ist die Band auch über den Hauptvorwurf erhaben, den sie der luxemburgischen Musikszene machen: Zu viele MusikerInnen liefern lediglich einem Trend hinterher, "ohne sich Gedanken über das Wesen der Musik zu machen." Inborn haben währenddessen das Kunststück fertig gebracht, sich bereits auf ihrem Debüt von allen Referenzen freizuschwimmen.

Claudine Muno

"The Headtrance Sessions", erhältlich in den Plattenläden oder über [www.inborn.lu](http://www.inborn.lu). Release-Party, an diesem Samstag, 29. Januar ab 19 Uhr im Sang a Klang (Pfaffenthal) mit Holy National Victims, Do Androids Dream of Electric Sheep?, The Pubbles und Serge Tonnar.



Inborn: Ben, Jeff, Cédric, Max (ohne Claude Meisch).